

Zeitschrift: Gazette musicale de la Suisse romande
Herausgeber: Adolphe Henn
Band: 1 (1894)
Heft: 1

Rubrik: Étranger

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La Société Chorale nous promet pour le 21 janvier, l'audition de la *Création*, de Haydn. A côté des éblouissantes et vertigineuses élucubrations musicales de notre époque, il fait bon prêter l'oreille de temps en temps à cette vieille musique du maître viennois qui, dans son étonnante simplicité, a le don de toujours émouvoir et toujours charmer.

Puis avec des solistes comme Mme Huber-Petzold de Bâle, M. E. Sandreuter et M. Fontaines, d'Anvers, dont on dit le plus grand bien, nous pouvons nous réjouir à l'avance d'une bonne exécution de l'œuvre.

La Société de musique aura ses concerts d'abonnement. On parle d'Emile Sauret comme soliste du prochain concert qui doit avoir lieu le 4 janvier. On ne saurait mieux débiter et mieux commencer l'année en matière musicale.

Notre quatuor de musique de chambre fait salle comble cet hiver. Ses soirées sont de plus en plus goûtées et il est réjouissant de constater le goût toujours plus accentué de notre public pour des œuvres qui sont musicales dans l'acception la plus belle et la plus élevée du mot.

Voilà ce que nous aurons en fait de concerts officiels, si nous osons nous exprimer ainsi. Et encore n'avons nous mentionné que le mois de janvier. Le reste viendra en son temps. Il ne faut pas oublier les deux concerts donnés en vue de l'acquisition de nouvelles orgues. Le but intéresse chacun, aussi chacun y apporte-t-il sa part, soit comme exécutant soit comme auditeur.

A. Q.

ÉTRANGER

Lettre de Paris

Ce n'est pas à l'Opéra que se trouvent, présentement, nos attractions musicales, mais bien à l'Opéra-Comique et à la... Comédie Française. L'*Attaque du Moulin*, *Antigone*, tels sont les deux spectacles qui requièrent l'attention et, bien que la partie musicale soit un peu sacrifiée dans le spectacle qui nous est offert au Théâtre-Français, je ne pense pas que les auteurs de l'*Attaque du Moulin* puissent s'offenser d'un rapprochement qui fait voisiner M. Alfred Bruneau avec M. Saint-Saëns, et M. Zola avec Sophocle!

Je n'ai pas la prétention, en ces quelques lignes, d'analyser la musique de l'*Attaque du Moulin*, non plus que de vous détailler par le menu les savants archaïsmes accumulés par M. Saint-Saëns dans les chœurs d'*Antigone* et les rares polyphonies instrumentales, volontairement rudimentaires, dont il accompagne parfois la merveilleuse et poignante tragédie. Au point de vue du chroniqueur, seul point de vue auquel je dois me placer, ces deux événements musicaux présentent un caractère commun assez intéressant, la formation de deux courants d'opinions très opposés, dans la presse plus encore que dans le public qui, lui, moins ergoteur, plus sage peut-être, ne boude point contre un plaisir et applaudit vigoureusement, à la place du Châtelet comme à la rue Richelieu.

Pour l'*Attaque du Moulin*, une partie de la critique parle couramment de révélation fulgurante, de création sans précédent, de miracle indescriptible; même, le *Figaro* prêtait dernièrement à M. Carvalho une phrase que je le crois absolument incapable de prononcer. Dieu merci, où il est question « des deux plus grandes révolutions musicales du siècle », *Faust* et l'*Attaque du Moulin*. D'autre part, j'entends crier à la trahison, au recul, au vieux-jeu; on s'indigne, on réclame la tête du compositeur.

Pour *Antigone*, le cas est analogue. Les amis de

M. Saint-Saëns n'ont pas d'épithètes assez louangeuses pour exprimer le bien qu'ils pensent de sa curieuse restitution — à supposer que restitution soit le mot propre, conforme aux intentions précises du célèbre compositeur.

Les autres maudissent la musique introduite dans la tragédie de Sophocle, prétendent qu'elle rend le texte des chœurs inintelligible (ce qui est faux), et semblent épouser la querelle intéressée de M. Mounet-Sully, lequel se plaint aigrement, que tout ce chant lui coupe ses effets....

La vérité toute brève — autant qu'il m'est permis de me donner pour son interprète! — c'est que l'*Attaque du Moulin* est une œuvre fort intéressante, inégale sans doute, de moindre saveur que le *Rêve*, mais cependant mieux écrite. C'est, de même, que la musique d'*Antigone* témoigne non seulement d'un savoir admirable et d'une conscience artistique scrupuleuse, mais aussi d'un goût très sûr, très élevé, très noble, que nulle difficulté ne démonte. Et c'est encore que dans l'un et l'autre cas, on peut se demander si la musique, étant données nos âmes modernes, se pourrait accommoder de la nouvelle qui ouvre les *Soirées de Médan* et de l'immortelle tragédie de Sophocle, que MM. Vacquerie et Meurice ont traduite à nouveau pour notre plus grande émotion. Je dis « à nouveau », car la traduction publiée par les mêmes écrivains, en 1844, je crois, offre peu de rapports avec la version que l'on applaudit actuellement à la Comédie. Il est vrai qu'elle était dédiée à Frédéric-Guillaume IV de Prusse, et que, depuis, toutes choses ont singulièrement changé...

INTÉRIM.

Lettre de Lyon

La saison des grands concerts a été ouverte avec un éclat exceptionnel par les frères Ysaye.

C'est la première fois qu'Eugène Ysaye, le violoniste, se faisait entendre à Lyon: l'éminent artiste a prêté son concours à trois concerts, dont deux avec orchestre; son succès a été triomphal et la presse n'a pas eu assez d'éloges pour vanter la qualité de son, la justesse impeccable, la profondeur du sentiment artistique et la prestigieuse virtuosité technique de ce maître du violon. Eugène Ysaye a joué la *Chaconne* de Bach, les *Concertos* de Saint-Saëns et de Mendelssohn, ainsi que la belle *Fantaisie Ecossaise* de Max Bruch.

Le pianiste Théophile Ysaye, qui n'est plus un inconnu pour le public lyonnais, a partagé le succès de son frère, dans un concert où il a joué, avec le violoniste, les sonates de Franck et de Fauré, et seul, l'*Appassionnata* de Beethoven.

N'oublions pas les organisateurs de ces belles soirées, deux professeurs au Conservatoire de Lyon, Mme Mauvernay et M. Jemain. La première a chanté d'une voix superbe et avec une rare puissance d'émotion la belle ballade de Saint-Saëns, la *Fiancée du Tambour*; M. Jemain a fait apprécier la correction et la sûreté de son style dans le *concerto* pour piano de Grieg et l'*Africa* de Saint-Saëns.

L'orchestre de Luigini a brillamment contribué au succès de ces concerts, par le fini et la discrétion de ses accompagnements.

* *

Au Grand Théâtre, on est tout à la *Valkyrie* dont la première est annoncée pour la fin décembre avec la distribution suivante: Brunnhilde, (Mme Fiérens); Sieglinde, (Mlle Janssen); Fricka, (Mlle Desvareilles);

Siegmond, (M. Lafarge); Wotan, (M. Seintein); Hunding, (M. Sylvestre).

M. Dauphin monte l'œuvre avec son soin artistique et son expérience scénique bien connus du public genevois. Les décors, entièrement neufs, reproduisent fidèlement les maquettes de l'Opéra, et la Chevauchée sera exécutée conformément au modèle parisien.

L'orchestre de Luigini, porté à 90 instrumentistes, promet de donner une remarquable interprétation musicale du chef d'œuvre de Wagner.

H. M.

Lettre de Bruxelles

Quoique la grande saison musicale de Bruxelles ne commence qu'au milieu de décembre, avec les concerts Dupont, nous avons déjà eu quelques solennités dignes de mention.

Un grand concert donné à la Monnaie par l'orchestre Lamoureux. Programme superbe, mais peu nouveau pour un public musical — ce qui explique sans doute les foudres lancées par la presse belge unanime — : d'abord la vibrante et amoureuse symphonie dramatique de Berlioz, *Roméo et Juliette*, puis une exécution majestueuse de la *Symphonie en ré mineur* de Schumann. L'ouverture du *Vaisseau Fantôme*, enlevée avec impétuosité, a eu un vrai triomphe. Après une fine exécution de Peer Gynt, nous entendions *Napoli* (extrait des impressions d'Italie) de G. Charpentier. On a vivement regretté de ne pas entendre toute l'œuvre. Il y a dans cette musique une couleur, une vie et une originalité surprenantes. Chaque phrase est un tableau et l'on croirait assister aux scènes que l'auteur nous dépeint.

Dernièrement dans la grande salle du Conservatoire, audition des élèves lauréats de 1893. Nous avons eu le privilège d'entendre le *Concerto en ré mineur* pour 3 clavecins de Bach, exécuté sur de vrais clavecins reconstitués par la maison Pleyel. On est surpris au premier abord d'entendre ces sonorités claires et piquantes, mais l'oreille suit avec d'autant plus d'aisance les délicieuses arabesques, les fugues continues de cette œuvre d'une polyphonie si riche et si claire à la fois. Nous espérons que d'autres villes suivront l'exemple du Conservatoire de Bruxelles en donnant une audition de clavecins, qui nous rendent les œuvres de Bach sous un jour particulièrement intéressant, et telles que le grand maître d'Eisenach les entendait lui-même.

Puis l'orchestre sous la direction vibrante et enflammée d'Ysaye accompagnait un jeune violoniste dans le deuxième *Concerto* de Bruch. Ysaye appartient à la grande race des « Kapellmeister » de par la grâce de Dieu, c'était merveille de le voir transformer ce jeune orchestre, à peine stylé, sous sa baguette nerveuse et pleine d'autorité.

La première audition du *Quatuor Joachim* a fait sensation à Bruxelles. On ne saurait énumérer toutes les qualités de ce merveilleux quatuor : sonorités exquises, riches et distinguées, compréhension intime des œuvres interprétées, adjonction de la vie des interprètes. La musique de Haydn, de Schubert et de Beethoven nous apparaissait plus fraîche, plus vivante, plus vivifiante que jamais, sous le souffle créateur de ces grands artistes.

A la Monnaie, brillantes représentations de *Carmen*, *Lohengrin*, *Werther*, *Jérusalem* (Verdi), *Manon*, *Sigurd*, etc... Un nouveau ballet du directeur M. Stoumon, intitulé *Farfalla*, obtient un grand succès !!!

E. C.

NOUVELLES DIVERSES

GENÈVE. — Grand émoi au théâtre à la suite du refus par les abonnés, d'une artiste déjà avantageusement connue de notre public. Mlle de Villeraie, que nous avions entendue il y a six ans, sur notre scène, avait peine cette fois à lutter contre une indisposition passagère d'autant plus excusable en cette saison qu'elle est fréquente. Et rien, à notre sens, ne saurait justifier l'opiniâtreté avec laquelle MM. les abonnés semblent vouloir maintenir leur décision.

Le *Vaisseau fantôme*, dont les préparatifs sont poussés avec activité, passera sans doute encore dans le courant du mois.

— Notre collaborateur, M. E. Jaques-Dalcroze, achève en ce moment la partition de *Jeannie*, la comédie lyrique que lui a demandée M. Dauphin, directeur du théâtre. L'orchestration sera bientôt terminée et l'œuvre pourra passer sans doute en février prochain.

— Le festival Max Bruch annoncé pour la fin de novembre, a dû être renvoyé, afin d'éviter une trop grande surcharge de travail à l'orchestre du théâtre. Il aura définitivement lieu le samedi 27 janvier dans la salle de la Réformation. La *Lyre-Chorale* s'est assurée entre autres le concours de Madame L. Ketten, cantatrice; de M. Dimitri, baryton solo des Concerts Colonne; de M. E. Reymond, violoniste, et de l'orchestre des Concerts d'abonnement.

— M. Otto Barblan, organiste de la cathédrale de Saint-Pierre, annonce pour le 25 décembre un grand concert d'orgues. Nous croyons savoir qu'il s'est assuré le concours d'une cantatrice de renom, Mme E. Klein-Achermann de Lucerne.

— Il paraît certain que le célèbre pianiste, M. Eugène d'Albert, engagé pour le concert d'abonnement de janvier à Vevey, donnera, lors de son passage dans notre ville, un ou deux récitals à la Réformation.

ÉTRANGER

— Nous apprenons avec un vif plaisir que MM. Schott frères, d'accord avec M^{me} Wagner, viennent de charger M. Alfred Ernst, notre distingué collaborateur, de faire une nouvelle traduction des *Maîtres chanteurs de Nuremberg*. M. Ernst, que son splendide ouvrage sur l'*Art de Wagner* désignait tout spécialement pour cette tâche délicate, publie, dans le *Guide musical*, une intéressante étude comparée des différentes versions de ce poème.

— A l'Opéra de Paris : les répétitions de *Gwendoline* ont commencé; la première représentation aura lieu du 20 au 25 courant.

Les études de scène de *Thaïs* vont commencer incessamment. La mise en scène du ballet de la *Tentation*, qui sera le clou chorégraphique de l'œuvre de M. Massenet, va être soumise aux auteurs.

— Les répétitions du *Filibustier* sont commencées à l'Opéra-Comique. M. César Cui doit bientôt arriver de Pétersbourg, mais il est difficile de préciser l'époque de la première représentation.

— Incident à la Comédie-Française: On sait que la traduction d'*Antigone* de Sophocle, par MM. Vacquerie et Meurice, est ornée d'une partition musicale de M. Saint-Saëns. Ce sont des chœurs conçus dans la « couleur locale », paraît-il, et leur fonction consiste, à certains endroits de la tragédie, à dialoguer, selon la tradition, avec les personnages en scène. Or, il est arrivé que M. Monnet-Sully, qui tient, — et avec quel talent! — le rôle principal, a trouvé trop longue la réplique du chœur dans une scène très pathétique: il escomptait un grand effet personnel en se tordant les bras à cet instant, mais la longueur vient détruire, se-